



SON GRAND RETOUR AU THÉÂTRE

LE FEU D'ARTIFICE DE CAROLE BOUQUET



Véritable boule d'énergie positive, Carole Bouquet est encore plus belle aujourd'hui qu'à l'époque de ses 18•ans, lorsque Luis Buñuel a posé son regard sur elle et a changé sa vie en lui proposant de devenir «•Cet obscur objet du désir•». L'actrice s'est épanouie au cinéma, où elle cherche sans tricher des rôles de femmes de son âge, et au théâtre où elle relève d'autres défis. Cet automne, on la retrouve aux côtés de Gérard Desarthe dans une «•Dispersion (Ashes to Ashes)•» très cérébrale de Harold Pinter. A la télévision, on la découvrira en femme du diable dans le remake de «•Rosemary's Baby•» d'Agnieszka Holland et en épouse du président de la République pour la deuxième saison des «•Hommes de l'ombre•».

Paris Match. Vous n'êtes pas montée sur scène depuis quatre•ans. Le théâtre vous manquait□?□Carole Bouquet. Beaucoup. Pour "Lettres à Génica", en 2010, je faisais une lecture d'extraits d'œuvres d'Antonin Artaud. Et quand on est seule sur scène on devient un conteur qui s'adresse directement au public. Pour "Dispersion", de Harold Pinter, je joue avec Gérard Desarthe

et je découvre le plaisir de la -fabrication, car je suis très spectatrice lorsque nous répétons.

Vous vous connaissez depuis longtemps ? Je l'ai vu sur scène dans "La dispute" quand j'avais 18 ans et que j'étais au conservatoire. On était tous très impressionnés car il représentait ce qu'on imaginait de plus accompli. Il avait une liberté physique et une souplesse de jeu très nouvelles pour l'époque. Il est devenu une telle référence que beaucoup d'acteurs ont essayé de le copier.

Vous avez souvent été mise en scène par vos partenaires. C'est plus facile ? Oui, de nombreux metteurs en scène ne sont pas de bons directeurs d'acteurs. En revanche, tous les bons -acteurs qui font de la mise en scène savent diriger. Ils donnent des indications concrètes à travers un mouvement ou un son. C'est incarné. Je me souviens de ma terreur quand, dans un cours de théâtre, on m'a demandé de faire un arbre ! Aujourd'hui, je le prendrais avec humour. Je demanderais : à quelle -saison ? Avec ou sans feuilles ? Plus jeune, je perdais tous mes moyens. Quand on est débutant, on n'a pas de parachute mais, au bout de quelques -années, on est mieux équipé.

Vous vous sentez proche de Rebecca, votre personnage de "Dispersion" ? Je la comprends... il me semble qu'on vit tous dans une pièce de Pinter, avec la difficulté de communiquer. Ici, il est question d'un couple à un instant de sa vie où la conversation s'est tarie. Alors qu'il cherche à la ramener vers le réel et vers leur histoire commune, elle lui échappe et se réfugie dans la mémoire. Moi, il m'arrive très souvent de répondre à une question un quart d'heure ou une heure après qu'on me l'a posée. Le fil du discours ne s'est pas interrompu dans ma tête et je continue sur ce que je veux dire, alors que mon entourage est déjà ailleurs.

"LA LUMIÈRE ET LE SOLEIL ME RENDENT PLUS EXTRAVERTE"

C'est l'une des dernières pièces de Pinter (1996) à une -période où il était plutôt virulent et engagé. Avez-vous -traversé des situations où vous avez ressenti cette inhumanité de l'homme envers l'homme ? Je ne l'ai pas vécue, mais elle ne m'est en rien étrangère. Je peux la partager et la transmettre. C'est délicat, car c'est presque indécent de parler à la place de celui qui aurait souffert... Mais quand j'étais enfant, je pensais qu'il n'y aurait plus de guerre en Europe et que la démocratie était éternelle. Et puis, j'ai -rencontré Lucie Aubrac, j'ai passé du temps avec Stéphane -Hessel, j'ai tourné "L'enfer" avec Danis Tanovic qui a combattu en ex--Yougoslavie, je suis allée dans plusieurs pays en guerre... L'effroi peut se partager.

Vous travaillez énormément au cinéma comme à la télé. C'est la peur du vide qui vous pousse ? Je n'ai pas peur, mais je n'aime pas ça. Je passe d'une -humeur très joyeuse à des moments de mélancolie terribles. Je suis en permanence ballottée et bousculée par moi-même.

Vous avez besoin de séduire pour trouver du boulot ? Non et heureusement, car je suis tellement maladroite que, si je devais séduire pour travailler, je n'arriverais à rien. Il faut que je reste en retrait et que quelqu'un ait l'idée sans moi.

"Trop belle pour toi" vous a valu un César. Mais à quel -moment vous êtes-vous sentie actrice ? C'est venu peu à peu, à travers les rencontres avec des gens formidables –•Jean-Pierre Rassam, Buñuel, Blier, Werner Schroeter, Jean-Claude Carrière•– qui m'ont rassurée. J'apprenais de mes partenaires, j'écoutais, j'absorbais. Et je me suis dit•: "Tiens, je commence à maîtriser un peu." J'ai alors cessé de me poser des questions et j'ai pris du plaisir à jouer.

"JE SUIS DEVENUE UNE CARICATURE DE NAPOLITAINE"

Vous vivez une partie de l'année à Pantelleria pour vous occuper de votre vignoble. Etes-vous différente en Italie ? La lumière et le soleil me rendent plus extravertie. Je parle avec les mains, avec le corps. Je suis devenue une caricature de Napolitaine. Et quand je reviens de Pantelleria, je commence très chic et puis j'accumule les sacs plastiques remplis de poissons-séchés, de câpres, de confitures. J'aime organiser des grands repas, entourée de monde.

Comment vos deux fils, Dimitri et Louis, aujourd'hui adultes, vous perçoivent-ils ? Ils sont persuadés que je fabule en permanence. C'est vrai que j'ai tendance à embellir la réalité pour qu'elle soit moins -ennuyeuse. Tant qu'à raconter une histoire, autant distraire son auditoire •! Faire pleurer ou rire. Pour eux, je suis une menteuse et j'ai bien fait de faire ce métier •! [Elle rit.]

Vivez-vous votre féminité différemment de l'époque où vous étiez adolescente ? Oui, et d'ailleurs j'aurais bien aimé la vivre aussi bien que je la vis maintenant. Mais j'ai été élevée par mon père qui était très beau et ne restait qu'une minute dans la salle de bains. On ne parlait jamais du corps. Mon habitat naturel était le jean et le tee-shirt. Mes amies se plaignaient •: "Si on avait toutes les robes que tu as dans ton placard, on les porterait •!" Alors, pour leur faire plaisir, j'ai commencé à m'habiller en fille. Et, tout naturellement, je suis devenue une femme.

Vous revoyez vos films d'il y a trente •ans ? Je ne sais pas si c'est vraiment utile... Le gros plan au cinéma est cruel. Il me confirme que je n'ai plus 20 •ans. Quand je tombe sur une image je ne peux pas m'empêcher d'y penser. Et puis, -autour de moi, j'entends sans arrêt les gens dire en parlant d'une consœur •: "Oh •! Elle a vieilli." Alors je réponds •: "Oui, et moi aussi •!" Je fais un

métier qui est dur pour ça. Et je n'ai pas encore passé le cap où je m'en fiche complètement.

Cela vous rassure qu'il y ait de plus en plus de rôles pour des femmes mûres ? Ça tombe bien vu qu'on est de plus en plus nombreuses ! En ce qui me concerne, je n'ai pas du tout l'intention de faire semblant. Même les photos retouchées me gênent. Pour autant, je ne suis pas ravie d'avoir des rides. J'aurais bien aimé arrêter le temps vers 45 ans, mais c'est impossible. Alors je fais quoi, moi ?

Pensez-vous que le public est bienveillant à votre égard ? Oui. Les gens dans la rue me disent des choses adorables. Et leur regard m'a aidée à m'affirmer et à prendre confiance en moi. Au début, quand ils m'abordaient pour me parler de moi, j'avais l'impression qu'ils parlaient d'une autre. Mais j'ai réalisé qu'en fait ils m'analysent de façon très perspicace. C'est même troublant de voir à quel point ils me connaissent bien.

Vous trouvez que vous avez beaucoup changé depuis vos débuts ? On dit qu'avec l'expérience on se construit et on devient plus forte. Mais plus le temps passe, et moins j'ai de certitudes. Je me suis adoucie, je suis plus ouverte et tolérante. Je me sens aussi beaucoup plus fragile et vulnérable.